



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15/03/2017

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (Jn 3, 16)

Devant une telle déclaration on ne peut qu'être abasourdi et émerveillé ! On peut être fasciné, mais aussi bouleversé devant l'événement qui a changé l'histoire : par amour, seulement par amour, Dieu a « donné » son Fils unique, pour notre salut. Et le Fils, Jésus, s'est « donné » entièrement à nous et pour nous, en acceptant et en affrontant la passion et la mort. C'est le fait de « se donner » qui nous renouvelle, qui permet le changement, qui donne la vie et permet la résurrection.

Au milieu du cheminement du carême, désormais proches de Pâques, l'invitation consiste à tourner le regard vers « Celui qu'ils ont transpercé », à méditer sur sa passion, à bénir Celui qui a racheté le monde au moyen de la croix. Ainsi seulement, nous pourrions comprendre et donner un sens aux souffrances, aux maladies, aux injustices qui frappent tant de frères et tant de sœurs, dans toutes les parties de la terre. Et qui nous touchent également, parce que personne n'est dispensé de la souffrance !

C'est seulement en restant avec Jésus dans son Gethsémani, en revivant ses heures de solitude et d'abandon par les amis les plus chers, que nous pourrions écouter le cri de douleur de qui refuse la croix, prostré dans son propre Gethsémani, sans avoir la force de dire « Seigneur, que ta volonté soit faite ! ».

Certes, la douleur (n'importe quel type de douleur : physique, morale, spirituelle...) peut écraser quiconque. Dans la douleur la plus forte, il peut sembler que Dieu nous ait abandonnés. Qu'il paraisse injuste avec nous. Qu'il ne réponde pas à notre demande d'aide : « Père, éloigne de moi cette coupe ». Le silence de Dieu est un mystère terrible, tellement fort qu'il enlève le souffle et les forces, quand les amis qui, pendant un certain temps nous ont soutenus, s'écroulent et s'endorment.

Magdalena Aulina, « femme de la croix » disait que « *tout est une question d'amour* ». Elle était convaincue que la croix et la souffrance sont le fondement de la compréhension de la vie et de la profondeur de l'amour. Ainsi, rien n'est insupportable.

Sans aucun doute, Magdalena ressentait (et a connu) toute la douleur de la croix : « *l'épreuve est dure lorsqu'elle survient ; on sent toute la souffrance, mais la force de l'amour divin nous soutient toujours* ». Voilà pourquoi Magdalena

suggérait : « *Demandez au Seigneur l'amour du sacrifice et de sa croix, parce que celui qui est amoureux de celle-ci recherche l'occasion d'offrir n'importe quoi en holocauste d'amour. Ne demandez pas la douleur, mais l'amour du sacrifice. La douleur sans la vocation anéantit. En aimant la douleur, dans le cœur se prépare le terrain pour l'hôte divin, auquel Dieu a lié ni plus ni moins que sa rédemption* ».

Ses invitations à comprendre et à soutenir, à méditer et à prier, sont recueillies et transmises dans plusieurs chants de l'Institut. Pour nous-mêmes également, ils sont (ils peuvent être !) une véritable source de spiritualité. « *4. Sa croix fut dure, pour nous enseigner/comment nos âmes doivent t'aimer, ô Jésus. /Monter au Calvaire et là, nous demander/ : pourquoi, ô notre Jésus, pourquoi sur une croix ?/ Ce fut pour nous enseigner ce que tu nous demandais:/victimes qui souffrent en réparation ;/ fortes, résolues, comme tu souffrais,/ constantes et fidèles dans l'immolation* » (chant 6.6.[177]).

En méditant et en priant, en regardant et en accueillant, nous pourrions aider à « sublimer » et à « soulever » les souffrances et les douleurs que la vie comporte : les douleurs de la maladie, les peines des incompréhensions et des injustices ; les ennuis pour la précarité économique ou pour la perte du travail ; le passage de la mort...

Pendant ce carême, nous demandons à Magdalena Aulina de nous accompagner ; en gardant le regard fixé sur Celui qui est sur la croix par amour pour nous, nous pouvons porter notre croix avec amour, pénétrer dans le mystère de la souffrance, en découvrir les trésors.

Alors, notre douleur sera féconde. Elle sera comme le grain de blé qui, jeté en terre, reste seul, meurt, se désagrège, mais ensuite... un beau jour, donne vie à un épi vigoureux.